

Ian D. Armour

“Like the Lord Lieutenant of a County”: The Habsburg Monarchy and Milan Obrenović of Serbia 1868–1881

Volume 55 • Numbers 3–4 • September-December 2013

ABSTRACT: On the basis of largely neglected Hungarian sources and Austrian archival material, this article argues that, with the emergence of a “Hungarian factor” in Habsburg foreign policy after 1867, policy towards Serbia increasingly relied on the Monarchy’s personal hold over Prince Milan Obrenović. This strategy in turn can be seen as part of a Hungarian surrogate “imperialism,” through which the Habsburg Monarchy would enhance Hungary’s security through hegemony in the Danubian basin. The policy was eventually consolidated in 1880–1881 by a series of treaties which made Serbia an economic and political satellite of the Monarchy, but the linch-pin of the structure remained Milan Obrenović. Milan, however, proved an imperfect instrument since he loathed Serbia, was unpopular because of his obvious subservience to Austro-Hungarian interests, and longed for the fleshpots of Western Europe. The article suggests that such a “personal policy” was increasingly unlikely to succeed after the granting of a more liberal constitution to Serbia in 1869, and as the country became politically a more complex society. The article thus demonstrates the essentially futile nature of this exercise in personal diplomacy, and the inherent impossibility of controlling an entire society through the person of its ruler.

RÉSUMÉ : Basé sur des sources hongroises et du matériel d’archives autrichiennes longuement négligé, cet article porte sur l’émergence du « facteur hongrois » dans la politique étrangère des Habsbourg après 1867, politique selon laquelle la Serbie comptait de plus en plus sur l’emprise personnelle de la monarchie sur le Prince Milan Obrenović. Cette stratégie peut être en retour vue comme un substitut d’impérialisme hongrois à travers laquelle la monarchie des Habsbourg pourrait accroître la sécurité de la Hongrie par une hégémonie dans le bassin du Danube. La politique fut plus tard consolidée en 1880-1881 par une série de traités qui firent de la Serbie un satellite économique et politique de la monarchie tout en gardant Milan Obrenović comme structure de pivot. Toutefois, Milan prouva être un instrument imparfait puisqu’il détestait la Serbie, était impopulaire à cause de sa servilité évidente aux intérêts auto-hongrois ainsi que son envie des bordels d’Europe de l’Ouest. Cet article suggère que cette « politique personnelle » était de plus en plus improbable de réussir après avoir donné à la Serbie une constitution libérale accrue en 1869 et depuis que le pays changea en une société beaucoup plus complexe politiquement. Cet article démontre donc la nature essentiellement futile de cet exercice de diplomatie personnelle ainsi que l’impossibilité inhérente de gouverner une société entière à travers la seule personne du souverain.

Lonny Harrison

Reasonable to Ridiculous: The Inward Gaze of the Modern Self in Dostoevskii and Vladimir Odoevskii

Volume 55 • Numbers 3–4 • September-December 2013

ABSTRACT: This article investigates similarities between Vladimir Odoevskii and Fedor Dostoevskii’s responses to the modern crisis of identity, a chief concern of both writers. Odoevskii’s Schellingian vision of oneness and Dostoevskii’s own ideas on unity are placed within a larger framework of the idea of the modern self as articulated by philosopher Charles Taylor and others. For comparison, Odoevskii’s presentation of self-transcendence in “The Sylph” is likened to related themes in works by Dostoevskii, particularly “The Dream of a Ridiculous Man.” It is found that both authors dramatize the perceived schism between the rational self and intuited higher self that cannot be mended by the analytical reasoning mind, since the latter is seen as the root cause of inner division. In spite of their status as pioneers of Russian realism, both authors present ecstatic vision as the remedial experience through which to gain access to self-knowledge at a transcendent level. The experience of intuitive vision of higher unity in the works examined is expressed by and large in opposition to proponents of rational materialism and positivist views of the modern self.

RÉSUMÉ: Cet article présente les ressemblances entre les réponses de Vladimir Odoïevski et Fédor Dostoïevski à la crise identitaire moderne, identifiée comme étant un intérêt principal chez les deux auteurs. La vision schellingienne de l’unité d’Odoïevski et les propres idées de Dostoïevski sur l’unicité sont présentées au sein d’un cadre d’idées du Moi moderne comme articulé par le philosophe Charles Taylor et autres. Par exemple, les représentations de la transcendance du Moi dans « La Sylphide » d’Odoïevski se rapportent aux thèmes présents dans certaines œuvres de Dostoïevski comme « Le Rêve d’un homme ridicule ». Il a été trouvé que les deux auteurs dramatisent le chiisme perçu entre le Moi rationnel et le grand Moi intuitif qui ne peut être rétabli par un esprit rationnel analytique puisque ce dernier est vu comme l’origine de cette division intérieure. Malgré leur statut de pionniers du réalisme russe, les deux auteurs présentent des visions d’extase comme expérience réparatrice par laquelle on accède à la connaissance du Moi à un niveau transcendantal. L’expérience de la vision intuitive de l’unicité supérieure dans les œuvres étudiées est exprimée par une opposition des partisans du matérialisme rationnel et du point de vue positiviste du Moi moderne.

Simeon Mitropolitski

The Role of European Union Integration in Post-Communist Democratization in Bulgaria and Macedonia

Volume 55 • Numbers 3–4 • September-December 2013

ABSTRACT: This research focuses on the interpretative dimension of European Union (EU) integration and on its role in post-communist democratization. It offers an understanding of the significance of taking part in political life. This significance takes shape under specific circumstances, which are part of the asymmetrical power relations with the EU. My findings are based on field trips in two post-communist countries that are situated at different stages of the EU integration process: Bulgaria, which became an EU member in 2007, and Macedonia, which is a candidate country. Methodologically, I use qualitative methods that triangulate findings into converging cultural trajectories. I conclude that EU integration, as a phenomenon within the world of meaning, acts simultaneously as a boost to and an inhibitor of democratic political culture. People create different subcultures where different interpretations of the EU integration process lead to dissimilar effects. Discursive communities of people representing these different subcultures may also produce dissimilar effects on the national level.

RÉSUMÉ: Cette recherche porte sur la dimension interprétative de l'intégration européenne et sur son rôle dans la démocratisation au sein des pays postcommunistes. Je focalise mon attention sur la signification pour les gens desdits pays que revête la participation politique. Cette signification prend forme selon des circonstances spécifiques, agencées par les relations de pouvoir asymétriques avec l'Union européenne (UE). Mes conclusions se basent sur les résultats de séjours d'étude dans deux pays postcommunistes : la Bulgarie, membre de l'UE depuis 2007, et la Macédoine, pays-candidat. J'ai recours à des méthodes qualitatives et à des techniques ethnographiques qui triangulent des résultats pour exposer des trajectoires dynamiques de changement culturel influencées par l'intégration européenne. Ma conclusion principale est que l'intégration européenne représente un phénomène complexe dans le monde des significations. C'est un facteur qui est simultanément un amplificateur et un inhibiteur de la culture politique démocratique. Les gens créent des sous-cultures différentes où des interprétations multiples du processus d'intégration européenne mènent à des effets dissemblables. La conversation discursive entre les gens qui composent de telles sous-cultures distinctes peut produire des effets divergents au niveau national.

Eva Plach

Mad Dogs and Animal Protectionists: Rabies in Interwar Poland

Volume 55 • Numbers 3–4 • September-December 2013

ABSTRACT: This article examines the strategies adopted by the Polish Second Republic (1918 to 1939) to control the spread of rabies and focuses particularly on the response of the animal welfare movement to these strategies. Animal protectionists were critical of what they saw as an irrational and inflexible approach to rabies control, one which, they said, treated all dogs—who were the main vectors of rabies transmission—as potentially rabid, and which failed to make distinctions based on dog breed or supposed quality of the dog owner. Examining the content of protectionists' criticisms tells us about the Polish animal welfare movement as a whole, about its prejudices, priorities, and ambitions. It tells us, too, about class tensions in independent Poland. Protectionists' analysis of the rabies problem reflected their own urban middle-class milieu and was in keeping with their general desire as animal welfare advocates to reform, enlighten, and civilize certain kinds of people. Looking at rabies in interwar Poland encourages us, moreover, to reconsider the lines that separate human from non-human animals and to interrogate the role that humans play in zoonotic disease transmission.

RÉSUMÉ: Cet article aborde les stratégies adoptées par la Deuxième République polonaise (1918 à 1939) afin de gérer l'essor de la rage et cible particulièrement la réponse à ces stratégies du mouvement du bien-être animal. Les protectionnistes animaliers étaient critiques des approches qu'ils voyaient comme irrationnelles et inflexibles du contrôle de la rage. L'une d'entre elles, disaient-ils, traitait tous les chiens—vecteurs principaux de la transmission de la rage—comme potentiellement infectés et ne faisait aucune distinction basée sur la race de chiens ou les qualités supposées du maître. Une étude du contenu des critiques protectionnistes nous renseigne sur l'intégralité du mouvement du bien-être animal polonais, ses préjugés, priorités et ambitions. Elle nous renseigne aussi sur les tensions entre classes sociales dans la Pologne indépendante. L'analyse par des protectionnistes du problème de la rage reflète leur propre milieu soit la classe moyenne urbaine, et était en harmonie avec leur désir de défenseur du bien-être animal de réformer, éclairer et civiliser certains groupes de personnes. L'étude de la rage dans la Pologne entre les deux guerres mondiales nous encourage toutefois à interroger le rôle que les humains jouent dans la transmission des maladies transmises par des animaux.

Myroslav Shkandrij and Olga Bertelsen

The Soviet Regime's National Operations in Ukraine, 1929–1934

Volume 55 • Numbers 3–4 • September–December 2013

ABSTRACT: This article makes use of documents from secret police archives to show that the Soviet secret police in Ukraine, the GPU (State Political Administration—*Gosudarstvennoe politicheskoe upravlenie*), together with the centre in Moscow, played a crucial role in the national operations of 1929–1934. These documents contradict the views of historians who argue that the regime's key power centres—Moscow and the secret police—were sincere in promoting Ukrainian culture and language. Instead, the archival materials indicate that a counter-Ukrainization was already being planned in the mid-1920s. The article argues that trials of “nationalists” were organized in order to prevent the crystallization of a political opposition in Ukraine at a time of crisis brought about by collectivization and famine. The repression of Ukrainians had a national component, was inspired by the centre, carefully organized by the secret police, and implemented through a steady flow of group criminal cases. Protocols from the interrogation rooms, testimonies by interrogators themselves, and scholarly literature on the topic are used to reconstruct the motivation of the GPU men who fabricated the criminal cases. The article demonstrates that all the cases were constructed according to a master narrative and presents a case for why torture was used: to legitimize the widespread use of terror in Ukraine, the regime required that the victims confess to being Ukrainian nationalists and members of anti-Soviet organizations whose goal was separatism.

RÉSUMÉ: Cet article fait usage de documents d'archives de la police secrète pour démontrer comment la GPU (Direction Politique d'État) en Ukraine, en collaboration avec le centre de Moscou, a joué un rôle déterminant dans les opérations nationales de 1929–1934. Ces documents contredisent les opinions des historiens selon lesquelles le régime soviétique promouvait de façon sincère la langue et la culture ukrainienne. Plutôt, ils montrent qu'une contre-ukrainisation était déjà en voie de planification depuis le milieu des années 20. Cet article soutient que les procès des 'nationalistes' furent organisés de façon à prévenir la cristallisation d'une opposition politique en Ukraine durant le temps de crise qu'amènèrent la collectivisation et la famine. La répression des Ukrainiens avait une composante nationale; elle fut inspirée par le centre, méticuleusement organisée par la police secrète et implantée à travers un certain nombre de cas criminels. Les protocoles des salles d'interrogation, les témoignages des interrogateurs ainsi que des écrits universitaires sur le sujet, sont utilisés afin de rétablir les motivations des hommes du GPU qui ont produit ces cas criminels. L'article soutient que tous les cas furent créés selon un mode de narration type, et présente un exemple démontrant la raison pour laquelle la torture fut utilisée : afin de légitimer l'usage répandu de la terreur en Ukraine, ce dont le régime avait besoin pour que les victimes confessent qu'elles étaient bien des nationalistes ukrainiens et des membres d'organisations antisoviétiques ayant des objectifs séparatistes.

Charles J. Sullivan

Breaking Down the Man of Steel: Stalin in Russia Today

Volume 55 • Numbers 3–4 • September–December 2013

ABSTRACT: This article seeks to provide a nuanced understanding of why some Russian citizens look upon Josef Stalin respectfully today. Based upon the results of an original nationwide survey conducted by the Levada Analytical Center and supplemented by seventy field interviews, this article posits that a considerable number of Russians view Stalin respectfully on account of three factors. First, Stalin remains a somewhat revered historical figure in part because most Russians harbour no feelings of shame about the Soviet past. Additionally, the tendency of some to rationalize Stalin's main policies of the 1930s, by claiming that there was no other way for the USSR to industrialize than according to the course adhered to by Stalin, helps to safeguard the former General Secretary's reputation. That said, the primary reason why some Russians view Stalin respectfully is due to the pervasiveness of nostalgia for the Soviet period, a widespread phenomenon which serves to bolster Stalin's image as a leader whose contributions led to the realization of great achievements. This article contends that feelings of respect for Stalin are mainly grounded in how Russians evaluate the present ordering of society in comparison to the Soviet past.

RÉSUMÉ: Cet article propose une compréhension tout en nuance des raisons pour lesquelles certains citoyens russes témoignent aujourd'hui du respect pour Joseph Staline. Cet article se base sur les résultats d'un sondage original dirigé par le Centre d'analyses Levada à travers le pays ainsi que sur 70 entrevues de terrain supplémentaires. Notre recherche avance qu'un nombre considérable de Russes perçoivent Staline de façon respectueuse de par trois facteurs. En premier lieu, Staline demeure une figure historique assez vénérée en partie parce que la plupart des Russes n'ont gardé aucun sentiment de honte quant au passé soviétique. De plus, une certaine tendance à rationaliser les politiques principales staliniennes des années 30 en prétendant qu'il n'y avait aucun autre moyen pour l'URSS de s'industrialiser sauf selon la trajectoire émise par Staline, a aidé à garder la réputation du secrétaire général intacte. Cela dit, la raison principale pour laquelle certains Russes éprouvent du respect pour Staline est due à une convaincante nostalgie de la période soviétique, phénomène répandu servant à consolider l'image de Staline comme

celle d'un dirigeant dont les apports ont mené à la concrétisation de grandes réussites. Cet article soutient que les sentiments respectueux pour Staline sont avant tout fondés sur la façon dont les Russes évaluent la présente société par rapport à celle du passé soviétique.